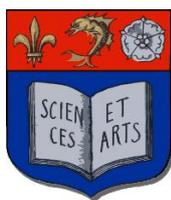


Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 41 / Janvier 2024

Éditorial du président

Au seuil de cette année nouvelle, le bureau de l'Académie est heureux d'adresser à tous nos membres et, au-delà, à toutes les personnes qui suivent nos activités, l'expression de ses vœux les plus sincères et les plus chaleureux : que 2024 apporte à chacun le bonheur et la paix, la joie, la santé, et toutes les satisfactions professionnelles et familiales.

À titre personnel, un début d'année est souvent l'occasion de prendre de bonnes résolutions, que l'on tiendra... ou pas, selon les motivations, les circonstances, ou parfois le caractère plus ou moins raisonnable desdites résolutions ! Mais pour notre Académie, les semaines qui viennent vont être en quelque sorte celles d'un nouveau départ, puisque nous allons mettre en œuvre nos statuts rénovés, qui ont été approuvés par arrêté ministériel le 16 octobre dernier. Initialement destinés à donner davantage de souplesse à notre fonctionnement, ils vont aussi nous permettre d'opter pour une plus large démocratie interne puisque, désormais, nos membres associés seront davantage... associés, justement, à la vie de l'Académie : par la possibilité de siéger au Conseil d'administration, et par l'instauration d'Assemblées générales de type associatif (approbation du rapport d'activités et des comptes, élection du Conseil d'administration...), donc ouvertes à tous les membres cotisants, et distinctes de l'Assemblée des titulaires qui se concentrera désormais sur le travail académique.

En 2024, ces deux assemblées de début d'année verront également la mise en place d'une nouvelle gouvernance. Avant de le faire de vive voix, je tiens donc dès à présent, au moment de remettre ma charge, à remercier l'Académie qui m'a fait l'honneur et la confiance de m'élire président en janvier 2020. Les quatre années qui s'achèvent ont été riches, parfois difficiles (crise Covid...), mais toujours passionnantes. J'exprime tout particulièrement ma vive gratitude aux membres du bureau, passés et présents, qui ont mis tout leur engagement et leur compétence au service de notre Compagnie, ainsi qu'à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à sa bonne marche. Leurs talents les plus divers se sont unis pour qu'elle traverse cette période compliquée, non seulement sans dommage majeur (y compris financier), mais même en se développant et en retrouvant un dynamisme salué par beaucoup. Plus que jamais aujourd'hui, l'Académie demeure en effet un acteur de

premier plan de la vie scientifique et culturelle de notre région, et son rayonnement ne peut que se renforcer dans l'avenir.

J'adresse dès à présent mes vœux chaleureux à la future gouvernance pour la pleine réussite de ses objectifs. Je sais qu'elle aura à cœur de poursuivre ce nouvel élan donné à notre Compagnie, qui passe par de nombreuses exigences de qualité : dans le recrutement de nos membres, dans les présentations orales et, bien sûr, dans les publications écrites. L'aura de l'Académie ne peut se fonder que sur une expertise reconnue, et de haut niveau, à la fois collective et individuelle. C'est ainsi qu'une société savante peut prendre dans notre société la place originale qui lui revient.

En cette période de vœux, je souhaite donc à l'Académie de conserver et de développer ses multiples compétences avec enthousiasme et détermination, en maintenant l'équilibre entre tradition et modernité qui fait notre spécificité, et aussi en ayant à cœur de toucher le plus large public avec des contenus toujours plus riches et innovants.

Et, à tous, bonne et heureuse année 2024 !

Gilles-Marie MOREAU

Dons 2023

Le bureau de l'Académie adresse ses chaleureux remerciements aux membres qui ont répondu généreusement à l'appel aux dons lancé fin 2023 par nos trésoriers. Le bilan financier qui sera présenté lors de l'Assemblée générale du 3 février montrera que ce soutien contribue notablement à notre équilibre financier.

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.



**Samedi
13 janvier
2024
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère**

- Discours de rentrée solennelle : « *L'essai randomisé, voie royale de l'approche thérapeutique en cancérologie* », par M. Michel Bolla



**Samedi
3 février
2024
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère**

- Communication : « *Le portail de l'église Saint-Géraud d'Aspres-sur-Buëch : une œuvre romane ?* », par Mme Martine Jullian
- Communication : « *La Belle Époque dans la vallée du Guil* », par M. Jean-Gérard Lapacherie

Assemblées statutaires

L'Assemblée des membres titulaires aura lieu ce **samedi 13 janvier 2024 à 9h30**, aux Archives départementales de l'Isère.

L'Assemblée générale de l'Académie, ouverte à tous ses membres (**titulaires et associés**), aura lieu **samedi 3 février 2024 à 9h30**, aux Archives départementales de l'Isère.

Il est rappelé que, conformément à la législation en vigueur, il convient d'être à jour de cotisation pour pouvoir participer au vote (cf. modalités d'adhésion, p. 30 de la présente lettre).

Chronique delphinale

Quand Jackie Kennedy habitait à... Grenoble

J'emprunte sans vergogne, le titre de cette chronique, à Monsieur Denis Bonzy, ancien maire de Saint-Paul-de-Varces et conseiller général du canton de Vif.

Passionné d'histoire, M. Denis Bonzy se fit au Conseil général de l'Isère « le protecteur des sociétés locales, voire régionales, d'histoire ». Les « Amis de la vallée de la Gresse » dont je fus pendant de longues années le président, savent bien ce qu'ils lui doivent et pour ma part je lui conserve une vive reconnaissance. Dans un courriel en date de 2007, il nous raconte un événement que beaucoup à Grenoble ne connaissent pas. Voyons plutôt ce dont il s'agit et en quoi l'Académie Delphinale est concernée.

Après son élection à la Présidence des U.S.A., John Kennedy s'installe à la Maison Blanche avec toute sa famille dont sa jeune épouse Jacqueline (Jackie) née le 28 juillet 1929. Le jeune président sera assassiné en 1963 à Dallas. L'événement eut un retentissement mondial. Les journaux du monde entier rendirent compte du drame et parlèrent abondamment de Madame Jackie Kennedy qui au moment du drame était à côté de son mari. Nous avons tous en mémoire la vision de la jeune femme au corsage taché par le sang de son époux.



Jackie Kennedy (1929-1994)

Source: <http://mcadams.posc.mu.edu/images/jackie2.htm>

Auteur : Cecil W. Stoughton

Madame Kennedy aimait la France dont elle parlait la langue et aimait la civilisation. À l'occasion d'une visite officielle dans notre pays, chacun put admirer la beauté et l'élégance de la première Dame et l'aisance avec laquelle elle parlait le français. La France, pays de ses lointains ancêtres (les Bouvier) dont elle a longtemps porté le nom, l'attirait plus qu'aucun autre. Essayons de comprendre les raisons de cet attrait.

En 1949, Jackie a tout juste 20 ans. Elle est la fille d'une famille très riche qui souhaite donner à ses enfants la plus complète et la plus parfaite des éducations. À ce titre, l'apprentissage des langues étrangères est particulièrement apprécié aux U.S.A. À l'Université américaine dont elle est l'étudiante, on lui parle des bienfaits d'un stage dans le pays dont on veut apprendre la langue. On lui vante alors les mérites d'un organisme français bien connu, le Comité de patronage des étudiants étrangers qui a son siège à Grenoble et qui travaille en liaison avec l'Université de Grenoble. Jackie est emballée à l'idée de faire un séjour en France pour enrichir et compléter l'apprentissage de la langue française et mieux connaître la civilisation de ce pays ami. Deux guerres successives ont scellé une amitié féconde entre ces deux pays. Mais de quoi s'agit-il ?

Dans les années 1880, Monsieur Marcel Reymond, avocat, inscrit au barreau de Grenoble, ami de plusieurs professeurs de cette Université, a l'idée de créer dans cette ville, un organisme qui accueillerait des étudiants étrangers souhaitant parfaire leur connaissance de la langue française. Il se met au travail et va réussir bien au-delà de ses prévisions. Entre-temps, Marcel Reymond, esprit cultivé, amoureux des Arts et des Lettres a été élu membre titulaire de l'Académie Delphinale le 29 janvier 1884. Il prononce son discours de réception le 22 mai 1885 sur le thème « Esquisse d'une esthétique ». Il devient trésorier perpétuel de notre Compagnie le 7 février 1890. Très apprécié de ses confrères, il en deviendra le président le 29 décembre 1893. L'index des communications Paravy-Armand nous apprend qu'en plus de son discours de réception auquel répondra le président Villars en 1885, il communiquera sur « Jean Achard, peintre paysagiste » en 1886, puis sur « Les portraits gravés de la Bibliothèque de Grenoble » en 1887 et enfin sur le « Musée de Grenoble, dons et acquisitions » en 1894. À la lecture de ses travaux, on devine un homme cultivé très sensible aux arts, en particulier à la peinture.

Mais sa grande affaire, c'est le « Comité de Patronage » qui voit, le jour en 1896. Il est constitué d'un groupe de personnalités issues du monde universitaire, politique et industriel de Grenoble. Ils décident dans l'enthousiasme de fonder un centre d'études qui reposera sur l'accueil des familles grenobloises et des salariés émigrés établis et travaillant à Grenoble. En effet, à cette époque, la découverte de la houille blanche entraîne l'industrialisation rapide de la région qui exige un fort besoin de main d'œuvre. Il s'agit de l'ancêtre du « Centre universitaire d'études françaises (CUEF) de Grenoble qui va devenir un lieu d'échanges et de rencontres de renommée mondiale et qui a su acquérir et maintenir sa position d'établissement d'excellence pour l'enseignement du français en langue étrangère (F.L.E.). Le premier banc d'essai de ce nouvel organisme fut probablement l'accueil et la formation des soldats américains à Grenoble après 1918, et au début du XX^e siècle. La démobilisation de l'armée américaine qui devait s'échelonner sur une assez longue période après 1918, laissera en France pendant un an ou 18 mois plusieurs milliers d'hommes qui ont commencé des études universitaires ou bien veulent les entreprendre. Ce sera un formidable banc d'essai pour le Comité qui va pouvoir rôder ses méthodes. Si en 1896, cet organisme n'eut à recevoir qu'un seul étudiant allemand, en 1908-1909 il en accueillit 1104 dont 472 suivirent les cours de nos facultés grenobloises¹.

Après ces pionniers, au gré de l'histoire, de nombreux étudiants étrangers, toutes nationalités confondues, anonymes ou plus célèbres² sont venus à Grenoble participer au développement constant et régulier du Centre à la renommée mondiale. Ainsi en 1949, celle qui sera la Première Dame des U.S.A. entre 1961 et 1963 arrive à Grenoble. Elle sera accueillie dans notre ville par un couple de Grenoblois, M. et M^{me} Colas des Francs qui habitent 20, rue Hébert. Elle figure sur la liste des étudiantes accueillies par l'Université sous

¹ Certains d'entre eux participent aux excursions de l'Académie Delphinale.

² Dont une demoiselle japonaise, Masako Owada, qui est depuis 2019 l'impératrice consort du Japon, épouse de l'empereur Naruhito.

le numéro 658. Elle s'installe au 4^e étage d'un immeuble de bonne facture, construit avant la guerre. Nous ne saurons pas quelles étaient les occupations et distractions de cette jeune et jolie femme qui avait tout juste 20 ans. Elle avait interdit à sa collaboratrice Nancy Tuckermann de fournir le moindre renseignement. Quelques photos ont parfois circulé. En tout cas on se souvient bien d'elle dans la famille Colas des Francs³.

Elle sera étudiante dans un cours de français intensif et gardera de son séjour grenoblois un excellent souvenir. Au terme de deux mois de séjour, Jacqueline Lee Bouvier quitta Grenoble pour s'inscrire à la Sorbonne, à Paris, où elle poursuivit ses études en français. Elle garda toute sa vie un attachement certain pour la France et les Français. Elle meurt le 19 mai 1994. Elle avait 65 ans.

Yves ARMAND
Secrétaire Perpétuel honoraire

³ Cité par Madame Aline Michal, petite-fille de Madame Colas des Francs.

Comptes rendus

Yves Armand, *Histoire partagée de l'Académie Delphinale*, préface de Pierrette Paravy, épître liminaire de Gilles-Marie Moreau, Paris, L'Harmattan, 2023, 275 pages, 29 €.

Le titre de cet ouvrage illustre le dessein de l'auteur : partager avec ses confrères et consœurs l'histoire de l'Académie Delphinale, une institution qui lui est chère, puisque, élu au fauteuil n° 33 le 27 janvier 1992, il en fut secrétaire perpétuel pendant vingt ans de 2000 à 2020. Placé sous l'égide du docteur Henri Gagnon, qui pose sur la page de couverture, accompagné d'une préface de Pierrette Paravy et d'une épître liminaire de Gilles-Marie Moreau, le volume pèse 275 pages, paru aux Éditions L'Harmattan, Ce livre n'est pas une histoire générale et exhaustive de l'Académie, un seul volume d'y aurait pas suffi. Ce n'est pas non plus un double du « livre des 250 ans », écrit à plusieurs mains, sous la direction de René Favier, chaque auteur scrutant d'un œil analytique et scientifique les principales caractéristiques, les principaux événements qui ont jalonné l'histoire de l'Académie, ou encore les principaux acteurs qui en firent celle qu'elle est aujourd'hui.

Il s'agit ici d'abord d'une collation d'un certain nombre de textes, articles ou discours parus dans les bulletins depuis le XIX^e siècle ayant trait à l'histoire de l'Académie. Outre les événements relatés, cela nous permet, avec le recul, de mieux évaluer comment les membres de l'Académie envisageaient leur histoire à une époque donnée. À ce corpus « historique », l'auteur a ajouté quelques textes écrits de sa plume experte, que vingt ans de perpétuité – si je peux m'exprimer ainsi – au secrétariat lui valent d'en connaître mieux que personne les événements, les faits, les dits et non-dits, les personnages qui ont fait son histoire et qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui.

L'auteur a voulu mettre à l'honneur – je le cite – quelques « bons ouvriers » parfois injustement oubliés. C'est Jean-Pierre Moret de Bourchenu, marquis de Valbonnais, qui ouvre le bal. Né en 1651, ce fut un précurseur : il fut à l'origine de la première histoire du Dauphiné, parue en 1721, bien avant la création de l'Académie des Lumières. Sont mis ensuite à l'honneur Charles-Jules Revillout, historien, secrétaire perpétuel dans les années 1850, qui publia de nombreux rapports dans le Bulletin, le R.P. Victor Hostachy, secrétaire perpétuel également jusqu'à sa mort en 1967, ou encore plus près de nous Robert Avezou, archiviste, l'un des fondateurs du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, pour ne citer que ces noms-là et Pierre Dell'Accio.

Le livre est organisé selon un plan chronologique, et l'histoire de l'Académie est ainsi rythmée par le moule de la grande histoire, tant il est vrai que même une Académie qui par nature assure selon une opinion courante une continuité et une conformité à un certain ordre établi, ne pouvait pas échapper aux tribulations de l'histoire, guerres, changements de régimes politiques. Différentes phases sont identifiées :

- les précurseurs de l'Ancien Régime,
- la création de l'Académie,
- la Révolution et l'Empire,
- de la Monarchie de juillet à la IV^e République,
- la guerre de 1914-1918,
- de l'Armistice de juin 1940 à la Libération.

L'ouvrage est complété par des éléments documentaires concernant plus particulièrement :

- l'histoire du Bulletin ou plutôt des Bulletins,
- l'Académie et ses excursions, à une époque le tourisme de montagne se développe,
- l'Académie et ses pénates, rappelant les pérégrinations du siège de notre compagnie,
- l'Académie et les prix.

Enfin plusieurs annexes rassemblent des documents, notamment des listes (présidents, chanceliers, secrétaires perpétuels, trésoriers, bibliothécaires), des chronologies, qui constituent une aide appréciable à quiconque recherche un nom, une date, un titre...

On l'aura compris, si le livre suit une progression chronologique qui peut l'apparenter au genre du récit, il offre également nombre de renseignements qui en font aussi un objet de travail, un outil précieux à qui ne veut pas ou ne peut pas se lancer dans la consultation systématique de tous les Bulletins pour en retirer la substantifique moelle.

Martine JULLIAN

***Traces d'histoire*, n° 6, automne 2023 (Le Graphe, 12 impasse Mocquet Templiers à Échirolles, graphechirolles@gmail.com, 10 €).**

Nous avons signalé il y a quelque temps la naissance en 2021 d'une nouvelle revue intitulée *Traces d'histoire*. Cette entreprise est menée par l'association Le Graphe (Groupe de recherche centré en archéologie, patrimoine et histoire du canton d'Échirolles), présidée Marc Mingat-Lherme, par ailleurs membre associé de l'Académie. L'un des points majeurs des actions de l'association et de la revue était la présence sur la commune d'Échirolles de certains bâtiments patrimoniaux dont notamment d'une chapelle des Templiers, envahie par une végétation sauvage et dont l'état de ruine avancée appelait une action de sauvegarde urgente. Le dernier numéro paru est donc en partie consacré tout naturellement à cette « Chapelle des Templiers Grenoble/Échirolles : le sauvetage en bonne voie ».

L'ensemble bâti, situé entre le quartier actuel de la Commanderie et la Frange verte, est composé d'une chapelle et d'une maison forte. Il fut placé à sa création sous la dépendance des Templiers, avant de passer, à la disparition de celui-ci en 1311, en possession de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, puis de l'ordre de Malte. À la Révolution, la commanderie fut vendue comme Bien national. Aujourd'hui menacé par un vaste projet immobilier, un accord fut conclu entre le promoteur, le département de l'Isère et la ville d'Échirolles pour tenir compte dans le projet de ce monument historique méconnu, qui remonte au XIII^e siècle. Il a reçu le label « Patrimoine en Isère » qui signale à l'intention du public un édifice non protégé au titre des monuments historiques. En 2024 la chapelle sera rétrocédée à la ville, à charge pour celle-ci d'effectuer les travaux nécessaires à sa restauration et sa valorisation, notamment par la mise en place d'un parcours patrimonial incluant le vieux village, le manoir de Pisançon et la chapelle.

Le dernier numéro de la Revue fait état des avancées du projet et des travaux engagés en 2023 : intervention d'un paysagiste pour dévégétaliser le site, travail d'un architecte du patrimoine pour évaluer l'état du bâti, étaieusement et premières interventions sur la maçonnerie, qui présente des désordres.

Le reste de la revue comprend plusieurs autres articles : Napoléon à Eybens, Souvenirs d'un fils d'instituteur des années 60, quelques châteaux historiques du canton, la mairie de Bresson, le marquis Jean-François de Pisançon, qui donnent la mesure des sujets abordés et de la richesse patrimoniale du territoire.

Martine JULLIAN

***Traces d'histoire*, numéro hors série (Le Graphe, 12 impasse Mocquet Templiers à Échirolles, graphechirolles@gmail.com, 15 €).**

La même revue *Traces d'histoire* publie cet automne un numéro spécial consacré à « *La voie romaine de Vienne au Lautaret par Grenoble et l'Oisans* », qui est le compte rendu d'un colloque qui s'est tenu à Eybens le 15 novembre 2022, sous l'égide de l'association Graphe. Le sujet n'est pas nouveau, tant les historiens, les archéologues et le public éclairé se sont intéressés à ce sujet : comment franchissait-on les Alpes il y a 2000 ans ? Ce colloque eut une large audience (220 personnes), tant le sujet passionne les amateurs. Il faut dire que les restes de cette voie romaine, encore bien visibles par endroit – ne citons pour mémoire que

la porte de Bons –, ne laisse d'interroger sur les conditions de la construction de cette voie du Lautaret, enchaînant ponts, encorbellements, etc., autant de difficultés qui ont fait la célébrité du « travail de Romain », nécessitant des moyens d'envergure mis au service de Rome afin de finaliser la romanisation de la Gaule.

Le sujet est abordé sous ses multiples facettes : la construction de la voie elle-même, les usages et usagers des voies romaines, les taxes douanières, l'apport des nouvelles technologies, ainsi que les restitutions graphiques de la voie tant par l'illustration scientifique que par celle des auteurs de bandes dessinées dont traite Benoît Helly dans un article final. Ainsi la science dite « sérieuse » se réconcilie avec le ludique.

Martine JULLIAN

Nouvelles parutions

Souhila Rahmi, *111 lieux à Grenoble à ne pas manquer*, Cologne, Emons Verlag : coll. 111, 2023, 240 pages, 18 €.

« Plus grande métropole européenne des Alpes, Grenoble ne se résume pourtant pas qu'à la montagne ou aux activités au grand air. Contrairement à ce que laisse penser son architecture des années 60 et 70 qui a profondément modifié le paysage urbain, la ville est très ancienne. Les premières traces de présence humaine remontent à plus de 2000 ans, et la cité n'a cessé d'évoluer depuis. Chaque époque y a laissé sa marque, comme en atteste le nombre impressionnant de châteaux dans la région.

« L'ancienne capitale du Dauphiné s'est retrouvée au cœur d'événements qui ont bouleversé l'histoire de France et fut le berceau d'innovations qui ont marqué un tournant dans l'ère industrielle. Ainsi, elle regorge de merveilles souvent ignorées des habitants. Partez sur les traces du célèbre Champollion, d'une bibliothèque alimentée par les habitants eux-mêmes et d'une surprenante palmeraie installée au pied des Alpes.

« Grâce à ce livre qui sort des sentiers battus, laissez-vous guider à travers les rues de Grenoble pour découvrir des lieux surprenants aux histoires incroyables, mais également des Grenoblois passionnés, fiers de cette cité peu commune. »

Julien Sorez, Michelle Onofrey et Valentine Palfrey, *Chamonix 1924 les premiers Jeux olympiques d'hiver*, Grenoble, Glénat : coll. Beaux livres Patrimoine, 2023, 192 pages, 35,95 €.

Nonobstant la traditionnelle rivalité entre Savoie et Dauphiné, la mention de ce livre par son sujet même mêle les deux provinces dans une histoire commune, celle des Jeux olympiques d'hiver : Chamonix 1924, Grenoble 1968, en attendant les Alpes françaises 2030. Le véritable sujet de ce livre est double : une histoire de la montagne d'abord, une histoire de ce qui est devenu aujourd'hui une institution, les Jeux olympiques d'hiver, dans laquelle le Dauphiné a joué son rôle.

Ce beau livre, dont l'iconographie est en partie inédite, relate l'événement qui fut annoncé comme la « Semaine internationale des sports d'hiver de Chamonix-Mont-Blanc » en 1924, et fut reconnu deux ans plus tard par le Comité international olympique comme les premiers Jeux olympiques d'hiver. Réunissant à Chamonix 260 participants représentant 16 nationalités, ces premiers Jeux ont marqué le début de l'aventure olympique des sports d'hiver.

Martine JULLIAN

À propos de Patrimoine

Le Musée romanais de la Résistance en Drôme et de la Déportation : fin du combat ou nouveau départ ?

En 1972, 22 Résistants et Déportés de la région de Romans se constituent en Comité du Musée de la Résistance et de la Déportation, une association loi 1901 dont le but est « de recueillir des documents et des objets concernant la Résistance et la Déportation pendant les années 1939 à 1945 et de favoriser les recherches historiques relatives à cette période dans l'intérêt de l'Histoire et de la Paix ». Leur action se concrétise en 1974 par l'ouverture, avec l'aval de la municipalité d'alors, d'un musée dans l'ancien couvent de la Visitation où se trouve également le Musée de la Chaussure. Un billet commun ouvre l'accès aux deux musées.

Au début des années 1990, toujours avec l'appui de la municipalité, le Musée, devenu « de la Résistance en Drôme et de la Déportation », inaugure une nouvelle présentation. Les contenus du parcours de visite évoluent pour couvrir la période 1919-1945, avec comme thématique centrale la montée du nazisme et du fascisme en Europe, et pour intégrer les dernières évolutions muséographiques. En 2019 suite aux dégâts causés par un important orage de grêle et début novembre 2020 en raison de l'épidémie de la Covid, les deux musées de Romans sont fermés.

Le 19 mai 2021, la municipalité ne rouvre pas le Musée de la Résistance et avance quelques propositions d'accès aux collections qui resteront sans suite. L'émotion est vive au sein des associations qui perpétuent la mémoire de la Résistance et de la Déportation. Celles-ci s'opposent résolument à ce qu'elles considèrent comme une fermeture de fait et forment un Comité de défense et de développement du Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation. Faute d'avoir pu engager le dialogue avec la municipalité, ce Comité introduit une requête auprès du Tribunal administratif de Grenoble sur la base d'une convention signée en 2000 entre l'association regroupant les porteurs des intérêts moraux et matériels du musée et la municipalité en exercice à l'époque. Parallèlement, le Comité de défense et de développement lance une pétition en faveur de la réouverture. Aujourd'hui chacun est en attente de la décision du Tribunal administratif : rejet ou, c'est bien sûr le souhait du Comité de défense et de développement, acceptation de la demande d'annulation de la fermeture actuellement en vigueur.

L'expression « lieux de mémoire », apparue dans les années 1980 à la suite de la publication de l'ouvrage éponyme de l'historien Pierre Nora, est depuis devenue une formule de circonstance derrière laquelle l'usage courant place en priorité des lieux et des objets, matériels et concrets ou abstraits et intellectuellement construits, dont la collectivité a choisi d'entretenir le souvenir. En France, cela va des dix Hauts-Lieux de la Mémoire nationale jusqu'aux plus humbles des Monuments aux Morts, en passant par les nombreux mémoriaux, nécropoles, stèles et autres éléments commémoratifs qui parsèment le pays. Tous ces lieux revendiquent un intérêt civique et pédagogique. C'est le cas également de la centaine de Musées de la Résistance et de la Déportation fondés pour entretenir le souvenir et promouvoir les valeurs de ceux qui se sont levés pour libérer le pays et rétablir la République.

Certains de ces musées, généralement parmi les plus discrets, sont restés très proches de la configuration matérielle et du message patriotique voulus par leurs fondateurs, d'autres ont bénéficié de circonstances qui leur ont donné envergure et visibilité. C'est le cas de celui

de Grenoble, souvent cité en exemple. Soutenu par le Département, ambitieux et ouvert dans ses projets, très médiatisé, il propose aujourd'hui une offre mémorielle, historique et culturelle qui, bien que solidement ancrée dans la Résistance en Isère, la dépasse pour en confronter les valeurs aux interrogations du présent.

Le musée de Romans a pour sa part toujours eu un statut municipal. Sa gestion est régie par la convention déjà citée du 22 décembre 2000. Le Tribunal administratif de Grenoble dira (il l'aura probablement fait au moment où ces lignes seront publiées) si et en quoi la situation actuelle est, ou n'est pas, conforme aux termes de cette convention. Mais quel que soit son avis, le blocage que nous connaissons aujourd'hui met en évidence quelques incertitudes qui pèsent sur l'avenir. La première concerne l'utilité de deux musées de la Résistance dans le département la Drôme. En effet, Vassieux-en-Vercors, village-martyr et Compagnon de la Libération, abrite le Musée départemental de la Résistance du Vercors créé par un ancien Résistant en 1973 et repris par le Conseil général de la Drôme en 2009. Ce lieu a sa spécificité historique et géographique et, avec le mémorial du col de la Chau, la nécropole nationale de Vassieux et le village lui-même, il fait partie intégrante du puissant ensemble mémoriel du Vercors. Un ensemble dont le rayonnement justifié est à la hauteur des sacrifices qu'il commémore, mais qui parfois éclipse d'autres lieux de mémoire. Dans ce contexte, l'intérêt du musée de Romans pour d'autres faits de Résistance dans le département se justifie pleinement. L'historien Alain Coustaury le confirme dans une note de présentation des lieux de Mémoire en Drôme : « Avec une approche différente, les deux musées drômois, séparés par une cinquantaine de kilomètres, ne se concurrencent pas. »

Admettre comme acceptable le maintien des deux musées n'épuise pas les interrogations sur le devenir de celui de Romans. Sur le plan matériel et financier, la ville à l'évidence ne se montre pas disposée à prolonger son soutien et, par ailleurs, le Comité de défense et de développement du Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation ne semble pas pour l'instant avoir envisagé de solliciter d'autres collectivités potentiellement susceptibles de prendre le relais. Sur le plan historique, mémoriel et muséographique, le Comité n'exclut pas un changement d'échelle et de forme. L'expérience de musées en pointe comme celui de Grenoble montre que l'intervention d'un comité scientifique ouvert permet de faire évoluer les intentions locales de départ vers des projets à vision beaucoup plus large, nationale voire internationale. Le temps est peut-être venu de traiter le passé sur des bases européennes et non comme s'il était « propre à chaque nation », comme si l'horizon de la mémoire s'arrêtait aux frontières des États.

Quoi qu'il en soit, en ce tout début d'année 2024 à Romans, le Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation n'est plus accessible au public. Pour la pétition qui le dénonce, cet état de fait équivaut purement et simplement à l'effacement d'un lieu consacré à cette exigence toute particulière de l'existence humaine qu'est le « devoir de Mémoire ». Il s'agit, dans le cas présent, rien moins que de préserver et transmettre le souvenir et les valeurs républicaines d'un engagement populaire contre une idéologie mortifère dont la résurgence, plus active que jamais, devrait inciter à la vigilance. Dans cette approche, la fermeture sans lendemain du musée ne peut que s'inscrire dans l'avenir régional comme un signe négatif à la portée et aux conséquences incalculables.

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Restauration de la Tour Perret

Appel à financement

Grenoble, Fondation du patrimoine, souscription publique

Lancement de la campagne de financement de la restauration de la tour Perret, en collaboration avec la Fondation du patrimoine.

Un chef-d'œuvre architectural au cœur de la ville. Cet édifice a été construit par l'architecte constructeur Auguste Perret, à l'occasion de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme en 1925. La tour, dernier témoin de cet événement, qui domine le paysage grenoblois du haut de ses 90 m est la plus haute tour en béton armé construite à l'époque. Un tour de force technique. Fermée depuis 1960, elle va faire l'objet d'une restauration qui se veut exemplaire et qui, après plusieurs années d'études devrait débuter à l'automne 2023, en espérant sa réouverture au public à l'occasion de son centenaire en 2025.

« Sans exagérer la portée de ce chantier, il est certain que son ampleur et son caractère innovant et maîtrisé participeront à la fiabilisation scientifique et technique des méthodes de conservation des édifices en béton. » (François Botton, architecte en chef des Monuments historiques)

Pour faire un don via la Fondation du patrimoine, aller sur le site :

<https://www.grenoble.fr/tourperret>

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée

Exposition : « Une histoire d'images », donation Antoine de Galbert

En partenariat avec la Fondation Antoine de Galbert

Premier bilan du fonds de photographies rassemblé ces quatre dernières années grâce aux dons réguliers effectués par Antoine de Galbert et sa fondation. L'ensemble offre un panorama impressionnant de notre époque et du rôle déterminant joué par la photographie dans l'élaboration de nos perceptions et des mythologies contemporaines.

Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h30

Du 16 décembre 2023 au 3 mars 2024

Exposition gratuite

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Alpains. 7000 ans d'histoires »

« Vingt-cinq ans après son inauguration, l'exposition *Gens de l'Alpe* au Musée dauphinois, qui a marqué plusieurs générations de visiteurs, fait peau neuve. La montagne et ses habitants demeurent au centre du propos de la nouvelle exposition de référence du musée qui répond désormais au nom d'Alpains. 7000 ans d'histoires. Après plus de deux ans de gestation, le parcours de visite tient compte des connaissances les plus récentes sur les Alpes et des techniques qu'offre aujourd'hui la scénographie (carte en relief animée, films d'animations, cartels numériques augmentés) imprégnée de la poésie des dessins de l'illustratrice Flore Hénocque. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

À partir du 10 octobre 2023, exposition de longue durée

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Accès gratuit

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Le rêve blanc. L'épopée des sports d'hiver dans les Alpes »

Exposition de référence.

« Songer aux sports d'hiver, c'est s'évader vers de grands espaces immaculés, imaginer une poudreuse légère et revivre ses exploits entre amis autour d'un feu de cheminée. Mais ce rêve blanc suffit-il aujourd'hui à attirer les foules dans les stations de ski, tant les attentes et les pratiques ont évolué durant le XX^e siècle ?

« En 1968, la flamme olympique parcourt près de 7000 km en France. Cinquante ans plus tard, l'une des 33 torches ayant servi à ce relais intègre les collections du Musée dauphinois. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Exposition permanente

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Accès gratuit

Grenoble, Musée de l'ancien évêché

Exposition : « Tairraz. Quatre générations de guides photographes »

« Les photographes Tairraz occupent une place majeure dans l'histoire de la photographie de montagne. Des débuts de la photographie – dans les années 1850 – à l'aube du XXI^e siècle, ils sont quatre – Joseph, Georges I, Georges II et Pierre –, à se transmettre de père en fils, la passion de la montagne et celle de la photographie, fascinés par la magie du mont Blanc et de sa vallée photogénique. Tous partagent le « regard Tairraz », celui de l'œil absolu qui incarne en magnifie la montagne, le tout avec l'humilité et le rêve. Une œuvre photographique unique qui, au-delà d'un territoire, a façonné notre regard sur la haute montagne. »

Musée de l'ancien évêché, 2 rue Très Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du 10 novembre 2023 au 1^{er} septembre 2024

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 18h, mercredi de 13h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Exposition : « À (h)auteur d'enfant. Histoire(s) de guerre »

Comment raconter la Seconde Guerre mondiale aux enfants ? Avec cette exposition, il s'agit de répondre à cette question de manière originale et inédite en mettant en dialogue la création artistique, la littérature jeunesse et ses collections.

Pour adultes et enfants à partir de 8 ans.

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 17 juin 2023 au 8 juillet 2024

Lundi-vendredi : 9h-18h, samedi : 13h30-18h, samedi, dimanche, jours fériés : 10h-18h

Entrée libre

Grenoble, La Plateforme

Exposition : « Histoire naturelle de l'architecture. Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments »

Cette exposition a d'abord été présentée au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Elle a donné lieu à un catalogue, sous la direction de Philippe Rahm, architecte, docteur en architecture.

« L'histoire naturelle de l'architecture met en lumière les causes naturelles, physiques, biologiques ou climatiques qui ont influencé le déroulé de l'histoire architecturale et provoqué le surgissement de ses figures, de la préhistoire à nos jours. Relire l'histoire de l'architecture à partir de ces données objectives, matérielles, réelles permet d'affronter les défis environnementaux majeurs de notre siècle et de mieux construire, aujourd'hui, face à l'urgence climatique.

« Pourquoi notre nature homéotherme a donné naissance à l'architecture ? Comment le blé a engendré la ville ? Comment les petits pois ont fait s'élever les cathédrales gothiques ? Ce que les dômes doivent à la peur de l'air stagnant ? Comment un brin de menthe invente les parcs urbains ? Pourquoi l'éruption d'un volcan a-t-elle inventé la ville moderne ? Comment le pétrole a-t-il fait pousser les villes dans le désert ? ... Comment le Co2 est-il en train de transformer les villes et les bâtiments ? »

La Plateforme, ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, Grenoble
<https://www.frenoble.fr/lieu/731:137-la-plateforme.htm> / najathe.belaikous@grenoble.fr

Du 18 octobre 2023 au 13 janvier 2024

Ouvert du mercredi au samedi, de 13h à 19h

Visites guidées

Entrée libre

Grenoble, Couvent Sainte-Cécile

Exposition : « L'arbre dessiné »

Exposition originale du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création/

« Destinée au grand public (dès 7 ans) et à tous les aficionados du dessin des arbres, elle propose un regard foisonnant sur la représentation figurative et narrative de l'arbre dans la bande dessinée francophone et contemporaine. C'est la première fois qu'une exposition du Fonds Glénat est centrée sur un élément graphique, plutôt que sur une œuvre, un artiste, un thème historique ou un genre. »

Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, Grenoble

04 76 88 75 75 / <https://www.couventsaintececile.com>

Du 12 octobre 2023 au 13 janvier 2024

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30

Tarif : 7 €, tarif réduit : 6 €, tarif jeune/étudiant : 5 €.

Vizille, musée de la Révolution française

Exposition : « Style Révolution française. Mobilier, objets d'art et papiers peints »

« Sobriété, élégance et raffinement seront à l'honneur au musée de la Révolution française !
« Prétendument qualifiés de style Louis XVI ou de style Directoire, les arts décoratifs de la dernière décennie du XVIII^e siècle ont été dépouillés de leur spécificité historique par rejet de la Révolution française, au profit du dernier règne de l'Ancien Régime et pendant la période post thermidorienne. Tout découpage de ce genre est arbitraire, mais justement pourquoi ne pas mettre en avant un « style Révolution française » qui couvrirait les ans de Liberté après la prise de la Bastille (1789 à 1792) et durant les premières années de la République (1792-1799) ?

« Pour la première fois, le public découvrira une partie du décor de papier peint en arabesque de la manufacture Réveillon à Paris, produit en 1790 et donné par la famille Benoist. Ce papier peint sera l'écrin d'un ensemble exceptionnel de sièges de Georges Jacob (1739-1814), qui excelle dans la sculpture sur bois, ainsi qu'un bureau d'Adam Weisweiler (1746-1820) déposés par le Mobilier national.

« Les tendances principales du style Révolution française s'inscrivent parfaitement dans l'irrésistible mouvement initié par les Lumières, mélange de rationalisation et d'émancipation, qui dynamise la fin du XVIII^e siècle. »

Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, place du château, Vizille

04 76 68 07 35

Du 30 juin au 11 mars 2024

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Entrée gratuite

Villard-Bonnot, Maison Bergès

Exposition : « Gustave Eiffel, l'ingénieur ingénieur »

« À l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel (1832-1923), la Maison Bergès s'intéresse à ce personnage au destin hors du commun.

« L'exposition dresse, à travers lui, le portrait d'une génération de Centraliens qui partage une même passion pour la technique et imagine des lendemains aux accents futuriste. Les innovations des établissements Eiffel, en particulier dans la construction métallique, sont mises en lumière avec des ouvrages, ponts et charpentes, réalisés à travers le monde et, aussi, à Grenoble. Vous y verrez notamment un Dauphin et découvrirez quelle relation peu connue entretient la *Statue de la Liberté* avec l'Isère... L'exposition déborde des murs du musée pour se poursuivre en extérieur, avec un panorama tout en images des constructions signées Eiffel, des plus iconiques aux plus modestes.

« Cette exposition inédite rassemble archives, peintures, sculptures, maquettes... des connections prêtées par le musée d'Orsay, le musée des Arts et Métiers, la Cité de l'architecture et du patrimoine, les Archives nationales du Monde du travail, le Musée Bartholdi, ainsi que les Archives départementales de l'Isère, le musée dauphinois, les Archives municipales de Grenoble ou encore la Casemate, rassemblées autour du fonds de la Maison Bergès. »

Maison Bergès – Musée de la Houille blanche, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60, musee-houille-blanche@isere.fr, possibilités de réservation

Du 30 septembre 2023 au 3 mars 2024

Ouvert du 1^{er} novembre au 31 mars du mercredi au vendredi de 13h30 à 17h30.

Samedi et dimanche : de 10h à 17h30.

Entrée gratuite

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Audace et renouveau »

En 1953, l'église de Saint-Hugues en Chartreuse ouvre ses portes à un jeune peintre inspiré, Jean-Marie Pirot, qui s'inscrit dans le renouveau de l'art sacré.

Pour célébrer le 70^e anniversaire de cette œuvre, l'exposition restitue l'ambiance de l'époque avec des photos, des propos, des dessins préparatoire et des lithographies réalisées par Jean-Marie Pirot, dit Arcabas, et vendues en souscription pour financer ce chantier qu'il réalise à ses frais. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 6 avril 2022 au 31 mars 2024

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Gratuit

Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)

Après de nombreuses années d'atermoiement et trois ans de travaux, le nouveau musée, porté par la Commune des Villages-du-lac-de-Paladru, a ouvert ses portes le 7 juin 2022.

Il présentera une sélection de 500 objets originaux des périodes néolithique, antique et médiévale trouvés lors des fouilles et remarquablement bien conservés par les eaux du lac.

Deux sites archéologiques, l'un de l'époque néolithique (dit des Baigneurs), l'autre autour de l'an mil (Colletière), sont à l'origine de découvertes majeures sur les modes d'occupation des rives du lac de Paladru. La variation dans le temps du niveau des eaux a permis de conserver des formes d'habitat et de modes de vie généralement disparus en milieu sec.

Le public découvrira la vie quotidienne il y a 1 000 et 5 000 ans, ainsi que les techniques de restauration et de conservation des objets issus de fouilles subaquatiques menées pendant une trentaine d'années, présentés dans le cadre d'une scénographie innovante.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / musee.archeologique@paysvoironnais.com

De novembre à mars : ouvert samedi et dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h.

Groupes sur réservation toute l'année du mardi au dimanche

Plein tarif : 5 €

Romans (Drôme), Archives

Exposition « Un historien en sa demeure : Ulysse Chevalier (1841-1923) »

« À l'occasion du centenaire de sa mort, Ulysse revient ! Le chanoine, notable romain, historien local, il est à l'origine d'une œuvre considérable à laquelle il a consacré toute sa vie. Il a réalisé l'inventaire des sources archivistiques médiévales du Dauphiné, conservées en France et dans le monde. L'exposition donne l'opportunité de (re)découvrir qui est Ulysse Chevalier, quel est son travail d'historien et que reste-t-il de lui aujourd'hui. »

Archives et Patrimoine, site de Romans, 4 rue des Clercs, Romans-sur-Isère

33 4 76 45 89 89

Du 18 septembre 2023 au 31 mars 2024

Du mardi au jeudi de 9h à 17h

Entrée gratuite

Lyon, Musée Tony Garnier

Exposition : « Utopies d'architectes – 5 sites remarquables en Auvergne-Rhône-Alpes »

Certes, cela se passe à Lyon, qui, comme chacun sait, n'est pas en Dauphiné. Mais les problématiques soulevées par cette exposition se posent dans des termes assez semblables à propos de certaines architectures ou ensembles urbains construits au cours de la seconde moitié du XX^e siècle à Grenoble et dans sa proche périphérie.

« De Tony Garnier à Jean Renaudie, en passant par Môrce Leroux et Le Corbusier, l'exposition s'attache à montrer, grâce à de très nombreux documents (maquettes, photos d'archives, plans, vidéos...), comment ces bâtisseurs ont agi pour que leurs idées visionnaires deviennent réalité. Quelques œuvres contemporaines ponctuent le parcours pour nourrir la réflexion. »

Musée urbain Tony Garnier, 4 rue des Serpollières, 69008 Lyon

04 78 75 16 75 / musee@mutg.org / museurbaintonygarnier.com

Jusqu'au 2 mars 2024

Ouvert du mardi au samedi sauf les jours fériés, de 14h à 18h

COLLOQUES, CONGRÈS, JOURNÉES D'ÉTUDE

CTHS Paris

148^e Congrès du Comité des Travaux historiques et scientifiques : « Corps, sport et Jeux »

Campus Condorcet, Cité des Humanités et des Sciences sociales, Maison des Sciences de l'homme Paris Nord-Aubervilliers.

Le Comité des travaux historiques et scientifiques vous invite à participer au 148^e congrès des sociétés historiques et scientifiques qui se tiendra du 21 au 24 mai 2024 sur le Campus Condorcet à Aubervilliers sur le thème « Corps, sport et jeux ».

Pluridisciplinaire, lieu d'échanges et de rencontres unique dans le paysage scientifique en France, ce congrès rassemble chaque année environ 500 participants issus des milieux étudiant et de la recherche, académique ou associative.

21-24 mai 2024

Voir le site : <https://cths.fr/congres.php#>

Saint-Martin-d'Hères, Université Grenoble-Alpes

Journée d'étude : Le prieuré Notre-Dame de Vizille

Organisée conjointement par l'association Les Amis de l'histoire du Pays vizillois et l'Université Grenoble-Alpes

Vendredi 12 avril 2024 de 9h à 18h

Programme :

- Valoriser et restaurer le prieuré
- Les actions patrimoniales du Conseil départemental de l'Isère
- Site castral et archéologie à Vizille
- La fondation du prieuré
- Le réseau monastique clunisien dans les Alpes du Nord
- Historiographie et parti architectural de la priorale de Vizille. Enjeux archéologiques
- Le décor sculpté de Notre-Dame de Vizille
- L'organisation des prieurés clunisiens. Approches comparées

MSH Alpes, Campus, 1221 avenue centrale, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 01 26 45

Samedi 13 avril : L'art roman en Pays vizillois.

CONFÉRENCES

Grenoble, Musée dauphinois

Conférence : débat : « L'aventure des colporteurs des Alpes », par Laurence Fontaine, historienne, directrice de recherche au CNRS

Conférence proposée à l'occasion de la sortie du dernier ouvrage de Laurence Fontaine, paru dans la collection « Les patrimoines » du *Dauphiné Libéré*, que dirige Jean Guibal, et dont nous avons rendu compte dans la dernière Lettre de décembre.

Les colporteurs étaient attendus avec impatience pour les marchandises qu'ils vendaient et les nouvelles qu'ils apportaient. Marchands ambulants, on goûtait grâce à eux les nouvelles denrées de consommation : thé, café, chocolat ou autres objets de mode. Les élites attendaient, elles, les livres interdits...

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Samedi 27 janvier de 16h à 18h.

Gratuit dans la limite des places disponibles

Grenoble, Muséum

Conférence : « La fonte accélérée des glaciers des Alpes », par Delphine Six, enseignant chercheur à l'Institut des Géosciences de l'environnement, université Grenoble-Alpes, dans le cadre de l'exposition Tairraz.

Organisée par le musée de l'Ancien Évêché, en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

« À l'image du glacier de Saint-Sorlin dans le massif des Grandes Rousses en Savoie qui s'est récemment scindé en deux, l'ensemble des glaciers des Alpes a subi une perte de volume ces deux dernières décennies. Grâce à des mesures régulières, des images satellites et de nouveaux outils de modélisation, il est aujourd'hui possible de simuler leur comportement et leur évolution pour apporter des réponses quant à leur avenir. »

Auditorium du Muséum, entrée rue des Dauphins, côté rectorat

Site : <https://musees.isere.fr/agenda/musee-de-lancien-eveche-conference-la-fonte-acceleree-des-glaciers-des-alpes>

Muséum : 1 rue Dolomieu, Grenoble / 04 76 44 05 35

Plus d'informations : www.musee-ancien-eveche.fr

Jeudi 25 janvier 2024 à 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Grenoble, Muséum

Conférence : « Les sols : ces compagnons méconnus », par Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, auteur du livre : « L'origine du monde,

En partenariat avec les Amis du Muséum Auditorium du Muséum, entrée rue des Dauphins, côté rectorat)

Muséum, 1 rue Dolomieu, Grenoble / 04 76 44 05 35

Mercredi 31 janvier 2024 à 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Grenoble, Patrimoine et développement du Grand Grenoble

Conférence : « Le vitrail en Dauphiné », par Claude Ferradou et Christophe Berthier

Au XIX^e siècle, Grenoble et les villes voisines comptaient environ 17 ateliers de vitraux qui ont contribué à la grande passion de la « lumière maîtrisée » dans les églises et aussi à rechercher de nouveaux débouchés dans la réalisation de vitraux de décoration destinés aux habitations privées dans la lignée du mouvement « éclectique ».

Maison des Associations, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble

contact@patrimoine-grandgrenoble.fr / 09 51 86 27 84

Samedi 20 janvier 2024 à 14h30

Entrée libre pour les adhérents, 2 € pour les non adhérents

Grenoble, APHID

Conférence « L'histoire des biscuits Brun », par M. Dumutrez

UDIMEC, 19 rue des Berges, Grenoble

accueil@aphid.fr / 06 84 83 70 19

Lundi 5 février 2024 à 17h30

Entrée gratuite pour les adhérents, 3 € pour les non adhérents

La Tronche, AGRUS

Conférence : « 40 ans de combat contre le SIDA », par Pascale Leclercq, directrice de l'unité VIH du CHU, responsable du CISIH (Centre d'information et de soin de l'infection par le VIH) au CHUGA

Le virus VIH a été découvert en 1983 et il reste toujours autant d'actualité.

Seront évoqués :

- l'histoire du VIH de sa découverte en France à la recherche du point Zéro de la pandémie,
- le cycle du virus et les sites d'action (et donc de résistance) des médicaments,
- les différents modes de transmission, la clinique de cette infection selon l'âge des patients, le stade évolutif, l'origine des patients.

Mais aussi : les progrès et les conséquences sur l'espérance de vie, la situation sur le continent africain.

Amphithéâtre Central Roger Sarrazin (bâtiment Jean Roget), Campus Santé – La Tronche

Jeudi 8 février 2024 à 19h

Entrée gratuite pour les adhérents AGRUS, plein tarif : 10 €

Inscription préalable obligatoire par mail : contact-agrus@univ-grenoble-alpes.fr

La Tronche, ADEC

Conférence : « L'Égypte ancienne et le mythe de l'État providence », par Damien Agut-Laborderie, docteur en égyptologie et chargé de recherche au CNRS.

« L'État pharaonique préfigure-t-il les États providence de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale ? La question pourrait sembler anachronique si quelques égyptologues renommés ne se l'étaient pas posée ! Il est vrai que les archives de l'administration pharaonique témoignent de l'existence d'un système de redistribution complexe organisé par la Couronne. Il s'agira au cours de cette conférence de questionner la pertinence de ce rapprochement et, ce faisant, de présenter les éléments qui nous permettent de nuancer fortement cette hypothèse et de montrer que le périmètre de l'État pharaonique n'était peut-être pas aussi vaste que nous le pensions jusqu'à ces dernières années. »

Faculté de médecine et de pharmacie, 23 avenue du Grésivaudan, La Tronche
Et visio-conférence via Zoom

Samedi 13 janvier 2024 à 15h

S'inscrire avant le 12 janvier minuit auprès de l'[Association dauphinoise d'Égyptologie Champollion](#)

Plein tarif : 14 €

Saint-Martin-d'Hères

Conférence « Chaussures à part. Imaginaire et pratiques de la chaussure dans la peinture occidentale », par Guillaume Cassegrain, professeur de histoire de l'art moderne à l'UGA

Dans le cadre du cycle « Avenue centrale. Rendez-vous en sciences humaines ».

Campus MSH Alpes, 1221 avenue centrale, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 76 01 26 45

Mardi 23 janvier 2024 de 12h15 à 13h15

Entrée libre

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Conférence : « La noix de Grenoble », par Édouard Lynch, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lumière-Lyon II

Conférence organisée par les Archives départementales de l'Isère et l'association Patrimoines de l'Isère.

Édouard Lynch, a écrit un livre : *La noix de Grenoble. Histoire (s) d'une AOC pionnière*, paru aux éditions Lebel à Lyon en 2020. Il nous parlera de « petit fruit », dont les producteurs ont obtenu l'Appellation d'origine contrôlée en 1938, et « dont les succès, les doutes et les mutations s'inscrivent pleinement dans les transformations profondes qu'ont connues l'agriculture et l'alimentation dans la France du XX^e siècle. »

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

Mardi 6 février 2024 à 18h

Entrée libre

La Tronche, Association Stendhal

Conférence : « La vie rêvée : Ernest Hébert et ses camarades à la Villa Médicis à Rome » par Laurence Nesme, ancienne conservatrice du musée Hébert

Organisée par l'association Les Amis de Stendhal

« Stendhal a pu apprécier la Villa Médicis en dilettante amoureux des arts. Villégiature idyllique pour certains artistes, séjour improductif pour d'autres, le passage par la Villa Médicis est cependant une expérience unique pour les lauréats du Pris de Romme. Une expérience que nous vous invitons à partager à travers les témoignages d'Hébert et de ses camarades. »

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

Musée : 04 76 42 97 35

Association : contact@association-stendhal.com / 06 80 68 59 58

Jeudi 25 janvier 2024 à 18h

Entrée libre et gratuite sans réservation

Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)

Conférence-dédicace : « Les habitats fortifiés du lac de Paladru et de ses alentours au XIe siècle : sites subaquatiques et premiers châteaux », par Michel Colardelle, conservateur général du patrimoine, spécialiste d'archéologie médiévale.

Cette conférence est donnée à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Michel Colardelle, qui propose une compilation de l'ensemble de ses recherches menées durant plus de 50 ans sur le site archéologique médiéval de Colletière, au bord du lac de Paladru.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / musee.archeologique@paysvoironnais.com

Samedi 20 janvier 2024 à 15h.

Gratuit. Inscription en ligne obligatoire sur le site du Malp

Romans, Archives départementales

Conférence : « 1950-1970. Dess(e)ins d'architecture moderne en Drôme ».

L'Association pour la valorisation du patrimoine valentinois propose une soirée autour de l'architecture d'après-guerre en Drôme jusqu'aux années 1970, où les architectures publique, commerciale, industrielle, culturelle ou religieuse témoignent d'un esprit de renouveau.

Au cours de la soirée, architectes, historiens de l'art et archivistes uniront leurs compétences pour faire découvrir une période encore méconnue de l'histoire de l'architecture au niveau local.

Archives et patrimoine de Valence-Romans aggro, site de Valence, 26 place Latour Maubourg, 26000 Valence

04 75 79 23 96 / archives@valenceromansagglo.fr

Jeudi 18 janvier 2024 à 18h

Entrée libre

CONCERTS

Grenoble, Temple

Concert : « Carpe noctem », Cantates et sonates baroques, par B. Mortier piano, E. Koang violoncelle, Y. Rassendren basson, A. Baudoin Clavecin.

Temple protestant, 2 rue Joseph Fourier (place Perinetti), Grenoble

Orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52

Dimanche 28 janvier 2024 à 17h30

Gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles

Nouvelles de la Drôme

CONFÉRENCES

Chaque année, le Conseil départemental de la Drôme accorde des bourses de soutien à des étudiants dont les recherches portent sur le département. Mercredi 24 janvier à 18h30, les Archives donnent la parole à deux lauréats 2023.

« Autour d'Érôme : la céramique dans les villages du Dauphiné durant l'Ancien Régime », par Florian Bouthrin, Master I d'histoire, Université Grenoble-Alpes

« Si la céramique est le « pain quotidien » des archéologues, c'est qu'elle est pleinement démocratisée en Dauphiné, au sein des foyers, à la fin du XVIII^e siècle. Cette démocratisation passe par un artisanat de terre en pleine expansion, comme nous le démontre Érôme, l'un des plus grands villages potiers de la province. »

« Une communitas et ses archives : l'inventaire de Chabeuil de 1499 », par Corentin Durand, doctorant en histoire, École nationale des chartes

« L'inventaire de Chabeuil liste 100 documents gardés par la communauté. Par la mise en liste de leurs instruments et la pratique des archives, les habitants rédigent un outil pour défendre leurs droits dans le Dauphiné. »

Les deux conférences auront lieu mercredi 24 janvier 2024 à 18h30 aux Archives départementales de la Drôme (14, rue de la Manutention, Valence - 04 75 82 44 80)

« Phytotechnologies : l'utilisation des plantes dans la dépollution des sols », par Marie-Cécile Affholder, docteur en sciences de l'environnement.

« Les phytotechnologies consistent à utiliser des plantes pour épurer les eaux ou dépolluer les sols. Après une présentation générale des techniques de phytoremédiation, le cas particulier de la contamination des sols agricoles aux pesticides organochlorés sera abordé. Ces pesticides, dont font partie la chlordécone ou le DDT, pour ne citer que les plus connus ont pour beaucoup été interdits d'utilisation, notamment en agriculture depuis de nombreuses années. Mais du fait de leur persistance, ils sont encore présents et peuvent être retrouvés à des concentrations non négligeables dans les plantes, et notamment dans les cucurbitacées. Comment gérer ces contaminations pour permettre aux agriculteurs de continuer leur activité tout en assurant la sécurité alimentaire ? »

Médiathèque François Mitterrand, 26 place Latour-Maubourg, Valence

04 75 79 23 70

Mercredi 24 janvier 2024 à 18h

« L'art brut du brutalisme : entre effroi et fascination », par Laurent Abry, historien de l'art

Conférence organisée par les Amis du musée de Valence

« Les matériaux du brutalisme sont le soleil, les arbres, l'acier et le ciment armé, dans cet ordre et dans cette hiérarchie ». Cette citation de Le Corbusier résume ce style architectural que l'on nomme « brutalisme », issu du mouvement moderne et qui connut une grande popularité dans les années 1950 jusqu'aux années 1970.

Institut Notre-Dame, salle de conférence, 91 rue Montplaisir, Valence

04 75 72 39 46.

Mercredi 24 janvier 2024 à 14h30,

Annonce détaillée sur : amis-musee-valence.org.

PUBLICATIONS

Le numéro 96 (décembre 2023) de la revue *Études drômoises* est paru. Le sommaire est consultable sur le site de l'Association Universitaire d'Études drômoises <https://etudesdromoises.fr/etudes-dromoises-n-96/>

Légumineuses à grain pour l'alimentation humaine (sous la direction d'Annie Friche et Frédéric Louot). Cet intitulé est celui du numéro 590 (décembre 2023) de la publication trimestrielle *Revue Drômoise*, éditée par la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Géographie de la Drôme (SAHGD). Le sommaire est consultable en suivant ce lien : <https://revuedromoisesahgd.fr/>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Annonce

Monsieur **Michaël Fauvinet**, archiviste aux archives départementales de Loir-et-Cher, et membre de la Société archéologique et scientifique du Vendômois, mène des recherches sur la ganterie sous l'Ancien Régime à Vendôme. Il a étendu ses recherches à d'autres centres de production à titre de comparaison, parmi lesquels celui de Grenoble. Il lance un appel pour rencontrer d'éventuels chercheurs et érudits travaillant sur la ganterie grenobloise durant l'Ancien Régime, notamment à partir des archives notariales.

Son adresse mail : micha41@orange.fr

NOS MEMBRES À L'HONNEUR

Alain Franco, a reçu les insignes d'officier de l'ordre national du Mérite

Notre confrère et vice-président de l'Académie Delphinale Alain Franco a été nommé officier de l'ordre national du Mérite. C'est dans les locaux de l'Université inter-âges du Dauphiné (UIAD) dont il est président, que la décoration lui a été remise au cours d'une émouvante cérémonie le 24 novembre 2023 par Olivier Véran, ministre délégué chargé du Renouveau démocratique et porte-parole du gouvernement. Olivier Véran a rappelé les principales étapes de la carrière d'Alain Franco. Professeur honoraire de médecine interne, il a réalisé la plus grande partie de sa carrière au sein du CHU de Grenoble où il a dirigé notamment le Département de Gériatrie. Il a exercé pour finir à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, où il a créé l'École de Gériatrie de Nice. Il fut particulièrement sensible aux questions liées au vieillissement et à la prise en considération par la médecine de la spécificité des maladies liées au grand âge.

Alain Robert

Notre confrère Alain Robert a été délégué de la Fondation du patrimoine pour l'Isère pendant 13 ans. Il a décidé de cesser ses fonctions le 31 décembre 2023. Sa connaissance du patrimoine isérois et dauphinois lui a permis de mener à bien de très nombreux dossiers, en s'appuyant sur un important réseau d'organismes tant publics que privés, sans oublier les collectivités territoriales.

C'est Denis Bellon, membre associé de l'Académie Delphinale et président de l'Association des Amis du Pays vizillois, qui lui succèdera comme délégué.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Constantin Vrousos (1934-2023)

Le docteur Constantin Vrousos nous a quittés le 16 décembre 2023 à l'âge de 89 ans. Né à Alexandrie en 1934, il fit ses études au collège Averroffion Gymnasion, un des nombreux établissements scolaires de la communauté grecque d'Alexandrie qu'il quitta en 1952 pour entreprendre des études de médecine à la Faculté de Strasbourg. Au cours du PCB, année préparatoire, il fit la connaissance d'Evelyne Grob qu'il épousa en 1958 et dont il eut quatre enfants : Hélène, Emmanuelle, Alexis, Anne. Il passa successivement les concours de l'externat, de l'internat, du clinicat pour devenir d'abord spécialiste en neuro-psychiatrie, puis en électroradiologie, et radioisotopes, et exercer in fine en cancérologie auprès des professeurs Gros, père de la sénologie française, et Keiling, tous deux radiothérapeutes au centre anti-cancéreux (CAC) Paul Strauss.

En 1969, il a été nommé professeur à la Faculté de médecine de Grenoble. Il succéda au professeur Jodel dans le petit service de radiothérapie disparu depuis, qui faisait face au service de neurologie – sobrement équipé d'une bombe au cobalt 60 – où je fus son premier interne, choix qui a orienté la part médicale de ma vie. Au terme de mon premier semestre, je partis en coopération au Maroc à Zagora, où Monsieur Vrousos, son épouse et trois de leurs enfants nous rejoignirent pour les fêtes de Noël, après un long périple en 504.

En 1974, accompagné de l'équipe d'internes qu'il avait formés – Hélène Kolodié, Florence Vincent et moi-même – il intégra l'hôpital des Sablons dans un service flambant neuf, doté d'un plateau technique moderne, d'un secteur de radiophysique où officierent André Dusserre et Jean-Yves Giraud, et d'une unité de curiethérapie nantie de quelques lits d'hospitalisation. L'accélérateur linéaire de particules, le Sagittaire de la Société CGR-Mev, y régnait en maître, acceptant plus tard la présence d'un petit frère, l'Orion, grâce à une souscription publique conduite par Monsieur Vrousos en lien avec le Comité départemental de la Ligue contre le cancer, sous l'égide du *Dauphiné libéré*.

En 1979 il devint Président du Conseil technique de l'Unité de concertation et de recherche pour le traitement des affections cancéreuses, première structure de concertation pluridisciplinaire au sein des CHU français, qui le conduisit à la présidence de la Fédération de cancérologie des CHU, avant l'arrivée du Plan cancer. Dans le service, chaque vendredi après-midi nous nous réunissions devant le tableau vert pour nous répartir les divers comités de cancérologie dont le radiothérapeute était en quelque sorte la clé de voûte, épaulé par le chirurgien et le professeur Schaerer, oncologue médical. Ce fut aussi l'époque du groupe des neufs où le professeur Vrousos retrouvait pendant une semaine, en hiver, ses collègues à l'Alpe d'Huez pour discuter protocoles et techniques, dont le docteur Achille (Centre hospitalier de Metz), les professeurs Combes (CAC de Toulouse), Horiot (CAC de Dijon), Keiling (CAC de Strasbourg), Pourquier (CAC de Montpellier), Rozand (CAC de Clermont-Ferrand), Schraub (CHU de Besançon) : ski le matin, conférences l'après-midi, atmosphère familiale le soir.

En 1986 les hospitalo-universitaires grenoblois le promurent doyen de la Faculté de médecine pour un mandat de 5 ans. Il initia le projet d'associer la recherche clinique et fondamentale sur le site Santé grenoblois, repris par son successeur Jacques Fournet avec le soutien de Daniel Bloch, président de l'Université Joseph Fourier, projet qui se concrétisa par la création de l'Institut Albert Bonniot (IAB), devenu plus tard Institute for Advanced Biosciences. Cette structure fédérative dont il posa la première pierre en 1991, regroupe des

laboratoires INSERM et CNRS dédiés à la différenciation et la transformation cellulaire, l'oncogénèse et la biotechnologie, ainsi qu'à l'immunologie et l'épidémiologie. Il fut aussi président de la section cancérologie du Conseil national des universités. Son écoute, son expertise, sa diplomatie étaient appréciées de ses pairs. Sans doute l'héritage familial y participa par son séjour à Alexandrie, carrefour de civilisations où Grecs, Français, Anglais, Italiens, Libanais, Syriens, Juifs de nationalités diverses vivaient en harmonie et bonne intelligence avec les Egyptiens. La Fédération des centres de lutte contre le cancer présidée par le professeur Henri Pujol lui confia la mission d'accréditation de ses vingt centres avant qu'elle ne devienne obligatoire. Après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, c'est grâce à son impulsion que le département de l'Isère devint département pilote, avec l'édition d'un ouvrage dédié aux médecins pour expliciter la conduite pratique en cas d'accident nucléaire.

Ce Maître m'a beaucoup appris et en 1997 j'eus l'insigne honneur de lui succéder à la tête de la Clinique universitaire de cancérologie-radiothérapie du CHU Grenoble-Alpes, puis de prendre en 2000 la Présidence de la Fédération de cancérologie. Ce grand médecin était aussi un érudit qui avait participé aux fouilles archéologiques de Leptis Mania en Lybie ; un artiste qui s'adonnait à la photographie fixant l'émotion d'un visage ou d'un paysage, je me rappelle en particulier les tours de San Gimignano en Toscane ; un mélomane, féru de musique classique et d'opéra, profitant du passage des artistes de la Scala de Milan à Alexandrie pour écouter Tito Gobi, Tulio Seraphin... ; un homme de culture élu membre titulaire de l'Académie delphinale en 1994 au fauteuil numéro 22 rejoignant ses collègues les professeurs Guy Cabanel et Yves Bouchet, puis élevé à l'éméritat en 2020.

Chérissons la mémoire d'un médecin fort apprécié de ses nombreux élèves et de la communauté des soignants, ô combien de ses malades, d'un homme avenant et fédérateur, d'un homme de cœur.

Michel BOLLA
Membre titulaire

Nous avons appris le décès de **M. Bernard Malgrange**, membre de l'Académie des sciences (section Mathématique) et également membre titulaire de notre Compagnie, survenu ce vendredi 5 janvier. La cérémonie a eu lieu jeudi 11 janvier à 15h45, aux PFI de La Tronche. Un hommage plus détaillé lui sera rendu dans la prochaine lettre mensuelle, mais nous adressons d'ores et déjà à sa famille et à ses amis l'expression de nos plus vives condoléances.

Consignes aux auteurs

Rappel à l'usage des auteurs des communications :

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akados*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Cotisations

Montant des cotisations 2024 :

- Membre titulaire : 70 euros y compris service du bulletin.
- Membre associé : 50 euros y compris service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2024.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

